23/11/2026

Le Royaume de Dieu et sa justice



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

Introduction : « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu » 2

Qu'est-ce que le Royaume de Dieu selon Jésus ? 4

Comprendre ce que signifiait un royaume dans la Bible 4

Le Royaume annoncé et inauguré par Jésus-Christ 6

Ce que le Royaume de Dieu ne signifie pas 8

Un Royaume déjà présent, mais pas encore pleinement accompli 9

Que signifie rechercher la justice de Dieu ? 11

Comprendre le véritable sens de la justice dans les Écritures 11

La justice que l'homme ne peut produire par lui-même 14

La justice du Royaume : une transformation intérieure qui devient visible 16

Comment chercher premièrement le Royaume de Dieu et sa justice ? 20

Donner à Dieu la première place dans notre existence 20

Vivre dès aujourd'hui selon les valeurs du Royaume 22

Faire confiance à Dieu au milieu des inquiétudes et des épreuves 24

Vivre dans l'attente du Royaume à venir 27

Conclusion : Vivre aujourd'hui sous le règne du Roi éternel 29

Introduction : « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu »

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » **(Matthieu 6 :33)**

Au cœur du **Sermon sur la montagne**, **Jésus** prononce une parole qui remet en question notre manière de vivre, nos priorités et notre relation avec **Dieu**. Dans **Matthieu 6:25-34**, il s'adresse à des hommes et des femmes qui connaissent les préoccupations ordinaires de l'existence : se nourrir, se vêtir, subvenir aux besoins de leur famille et affronter les incertitudes du lendemain. Ces inquiétudes sont profondément humaines. Pourtant, **Jésus** invite ses disciples à envisager leur existence autrement. Il leur révèle qu'au-delà des nécessités matérielles se trouve une réalité plus importante, capable de donner une direction nouvelle à toute leur vie : **le Royaume de Dieu et sa justice**.

Pour comprendre cette déclaration, il faut revenir aux paroles qui la précèdent. Dans **(Matthieu 6 : 19-24)**, **Jésus** met en garde contre l'accumulation des richesses et l'attachement excessif aux biens terrestres. Il montre que ce que l'homme considère comme son trésor finit par occuper une place déterminante dans son cœur. Il affirme également que personne ne peut servir deux maîtres, **Dieu** et Mammon, terme qui désigne ici les richesses considérées comme une puissance à laquelle on peut se soumettre. La question dépasse donc largement celle de l'argent. Elle concerne **ce qui gouverne réellement notre existence**. Lorsque la sécurité matérielle devient notre préoccupation dominante, elle risque de prendre la place qui revient à **Dieu**. C'est précisément dans ce contexte que **Jésus** appelle ses disciples à ne pas se laisser dominer par l'inquiétude.

Dans **(Matthieu 6 :25-30)**, **Jésus** prend deux exemples très simples, tirés de la création. Il attire d'abord l'attention sur les oiseaux du ciel, que le **Père céleste** nourrit, puis sur les lis des champs, dont la beauté dépasse celle des vêtements du roi **Salomon**. Ces images ne signifient pas que l'être humain devrait renoncer à travailler ou cesser de prévoir ses besoins. Les oiseaux eux-mêmes cherchent leur nourriture. **Jésus** veut plutôt montrer que la vie ne repose pas uniquement sur les efforts humains et que la création témoigne des soins de **Dieu**. Si le **Créateur** prend soin de ce qui est fragile et passager, ses disciples peuvent apprendre à lui faire confiance. Leur existence a de la valeur à ses yeux, et leurs besoins ne lui sont pas inconnus.

Cette assurance apparaît clairement dans **(Matthieu 6 :32)**, lorsque **Jésus** rappelle que le **Père céleste** connaît les besoins de ses enfants. Il ne leur demande donc pas de faire comme si les difficultés matérielles n'existaient pas. Il les appelle à ne pas laisser ces difficultés déterminer toute leur manière de penser et de vivre. **La foi ne consiste pas à nier les réalités de l'existence, mais à les affronter avec la conviction que Dieu connaît notre situation.**

C'est alors que prend tout son sens l'expression **« Cherchez premièrement »**. Dans le texte grec, le verbe ***ζητεῖτε (zēteite)***, traduit par **« cherchez »**, est un impératif au présent. Il exprime ici une recherche qui doit caractériser durablement la vie du disciple. Il ne s'agit pas d'un intérêt passager pour les choses spirituelles, mais d'une orientation profonde et constante. L'adverbe ***πρῶτον (prōton)***, **« premièrement »**, établit un ordre de priorité. **Jésus** ne demande pas de rechercher le Royaume à l'exclusion de toute autre responsabilité, mais de lui accorder la première place. Le travail, la famille, les besoins

quotidiens et les projets personnels conservent leur importance, sans devenir pour autant le centre autour duquel tout doit s'organiser.

Cependant, **Jésus** ne dit pas simplement de chercher le Royaume. Il ajoute une expression essentielle : **« et la justice de Dieu »**. Ces deux réalités sont étroitement liées, mais elles ne sont pas identiques. Rechercher le Royaume, c'est désirer que **Dieu** exerce son autorité sur notre vie. Rechercher sa justice, c'est également vouloir que notre relation avec lui et notre manière de vivre correspondent à ce qu'il reconnaît comme juste. La justice dont parle **Jésus** ne peut donc pas être réduite à une bonne conduite extérieure ou à une simple honnêteté humaine. Elle touche à la volonté de **Dieu**, à la vérité de sa Parole et à la transformation du cœur. Cette distinction mérite une attention particulière, car **la justice de Dieu ne se confond ni avec nos propres mérites ni avec notre conception personnelle de ce qui est bien**.

Enfin, **Jésus** termine son enseignement par une parole qui ramène ses disciples à la réalité quotidienne. Dans **(Matthieu 6 :34)**, il leur dit : ***« Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »***

Jésus ne prétend pas que chaque journée sera facile. Il reconnaît au contraire que l'existence comporte son lot de difficultés. Mais il nous apprend à ne pas ajouter aux épreuves présentes le poids de toutes celles que nous imaginons pour l'avenir.

Ainsi, **(Matthieu 6 :33)** ne présente pas une formule destinée à obtenir de **Dieu** tout ce que nous désirons. **Jésus** appelle ses disciples à un changement beaucoup plus profond : ne plus faire de leurs besoins, de leurs craintes ou de leurs ambitions la priorité absolue de leur vie. La véritable question devient alors celle de notre appartenance et de notre obéissance : **qui règne sur notre cœur, et selon quelle justice choisissons-nous de vivre ?** Chercher premièrement le Royaume de **Dieu** et sa justice, c'est reconnaître que notre existence trouve son véritable sens lorsqu'elle est placée sous l'autorité du **Seigneur**, dans la confiance envers le **Père** et dans le désir sincère d'accomplir sa volonté.

Qu'est-ce que le Royaume de Dieu selon Jésus ?

Comprendre ce que signifiait un royaume dans la Bible

Pour comprendre ce que **Jésus** entendait par le **Royaume de Dieu**, il faut retrouver le sens que cette expression possédait dans les Écritures et dans le monde où il vivait. Aujourd'hui, le mot « royaume » évoque souvent un territoire délimité par des frontières, dirigé par un roi et administré par un gouvernement. Dans la Bible, cette réalité existe également, mais le sens du mot est plus large. **Un royaume désigne d'abord une autorité royale qui s'exerce sur un peuple et sur un domaine.** Il suppose un souverain, des sujets, des lois et une manière de gouverner. Ce qui caractérise un royaume n'est donc pas seulement son territoire, mais aussi la volonté et l'autorité de celui qui règne.

Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu ***מַלְכוּת (malkhout)*** désigne **la royauté**, le pouvoir royal, le règne ou le royaume. Il est lié au verbe ***מָלַךְ (malakh)***, qui signifie **« régner »** ou **« exercer la royauté »**. Cette relation linguistique permet de comprendre qu'un royaume ne se définit pas uniquement par un espace géographique. Il exprime également **l'exercice d'une souveraineté**. Le Nouveau Testament emploie le terme grec ***βασιλεία (basileia)***, qui possède des nuances comparables : royauté, règne, autorité souveraine ou royaume. Dans l'expression « Royaume de Dieu », le contexte des Évangiles met particulièrement en évidence **le règne de Dieu, son autorité et l'accomplissement de sa volonté**.

Cette réalité apparaît clairement dans une déclaration du psalmiste **David** : ***« L'Éternel a établi son trône dans les cieux, Et son règne domine sur toutes choses. »*** **(Psaume 103 :19)**

Le texte hébreu massorétique :
יְהוָה בַּשָּׁמַיִם הֵכִין כִּסְאוֹ וּמַלְכוּתוֹ בַכֹּל מָשָׁלָה

Transcription phonétique :
Adonaï bashamayim hékhine kis'o, oumalkhouto bakol mashalah.

L'expression ***וּמַלְכוּתוֹ (oumalkhouto)*** signifie **« et son règne »** ou **« et sa royauté »**. Le verbe ***מָשָׁלָה (mashalah)*** exprime l'idée de dominer, de gouverner et d'exercer son autorité. Le psalmiste affirme ainsi que **la souveraineté de Dieu s'étend à toute la création**. Aucun territoire, aucun peuple et aucune puissance ne peuvent se soustraire définitivement à son autorité. Il ne s'agit pas simplement d'une domination politique, mais de la souveraineté universelle du **Créateur** sur tout ce qui existe.

Cette affirmation soulève cependant une question importante : **si Dieu règne déjà sur toutes choses, pourquoi Jésus annonce-t-il la venue de son Royaume ?** La réponse tient à une distinction essentielle. La Bible enseigne que **Dieu** possède depuis toujours l'autorité souveraine sur sa création, mais elle annonce également un temps où cette autorité sera manifestée d'une manière nouvelle, par l'intervention décisive du **Messie**. Le Royaume annoncé par les prophètes ne signifie donc pas que **Dieu** commencerait seulement à régner. Il désigne l'établissement visible et définitif d'un ordre dans lequel sa volonté sera pleinement accomplie, où le mal sera jugé et où la justice et la paix ne seront plus continuellement contrariées par la rébellion humaine.

L'histoire d'**Israël** permet de mieux comprendre cette attente. Lorsque le peuple demande au prophète **Samuel** de lui établir un roi comme les autres nations, **Dieu** lui révèle que cette demande exprime aussi un rejet de sa propre royauté **(1 Samuel 8 :4-9)**. Les Israélites désirent un souverain visible, capable de les gouverner et de les conduire au combat. Pourtant, **Samuel** les avertit des abus auxquels peut conduire le pouvoir humain. Un roi peut utiliser son autorité pour protéger son peuple, mais aussi pour servir ses intérêts personnels, s'approprier les biens de ses sujets et les soumettre à ses ambitions. Les récits des livres des Rois montreront ensuite combien les choix spirituels et moraux des souverains ont influencé la destinée de la nation.

Sous **David**, la royauté reçoit une dimension particulière. **Dieu** lui promet une descendance et annonce que son trône sera affermi pour toujours **(2 Samuel 7 :12-16)**. Cette promesse dépasse la durée d'un règne humain ordinaire. Elle ouvre la perspective d'une royauté durable, liée à la fidélité de **Dieu** et à ses desseins pour son peuple. Pourtant, les successeurs de **David** ne réalisent pas pleinement cet idéal. Malgré quelques règnes marqués par la fidélité, l'histoire d'**Israël** et de **Juda** est aussi traversée par l'idolâtrie, l'injustice et l'infidélité à l'alliance. Les divisions du peuple, les invasions et les déportations révèlent les limites d'une royauté confiée à des hommes pécheurs.

C'est dans ce contexte que les prophètes annoncent un règne différent, fondé sur **la fidélité, la justice et la paix**. Le prophète **Ésaïe** présente la venue d'un enfant auquel sera confiée la domination et qui sera appelé notamment **Prince de la paix**. Il annonce que son règne sera affermi par le droit et par la justice **(Ésaïe 9 :5-6)**. Plus loin, il décrit un descendant de **David**, issu de la souche d'**Isaï**, sur lequel reposera l'**Esprit de l'Éternel**. Ce souverain ne jugera pas d'après les apparences, mais exercera la justice avec droiture, particulièrement envers les pauvres et les humbles **(Ésaïe 11 :1-9)**. Son gouvernement ne sera pas marqué par les intérêts personnels, les compromis ou l'arbitraire, mais par une parfaite fidélité à **Dieu**.

Le prophète **Daniel** apporte un autre éclairage décisif. Alors que son peuple vit sous la domination de puissances étrangères, il reçoit la révélation de la succession des royaumes humains et de leur caractère provisoire. Dans la vision de la grande statue, il annonce que **Dieu** établira un royaume qui ne sera jamais détruit et qui subsistera éternellement **(Daniel 2 :44)**. Puis, dans une autre vision, il voit apparaître une figure mystérieuse, semblable à un fils de l'homme, à laquelle sont donnés la domination, la gloire et le règne. Tous les peuples et toutes les nations sont appelés à reconnaître son autorité **(Daniel 7 :13-14)**.

Un détail mérite d'être souligné : ces passages de **Daniel** sont rédigés en araméen, langue proche de l'hébreu. Ils présentent un contraste saisissant entre les puissances humaines et le Royaume éternel. Les empires représentés par des bêtes dans le chapitre 7 exercent leur domination avec violence et arrogance. À l'inverse, la figure semblable à un fils d'homme reçoit son autorité de **Dieu** lui-même. Dans l'interprétation de la vision, les saints du Très-Haut sont également associés à la possession du Royaume **(Daniel 7 :18, 27)**. Le texte annonce donc une souveraineté qui ne dépend pas de la force humaine et qui ne connaîtra pas la fragilité des dynasties terrestres.

Ces prophéties ont nourri l'espérance d'**Israël** pendant les siècles qui ont précédé la naissance de **Jésus**. Au premier siècle, le peuple juif vit sous la domination de **Rome**, tandis que différentes attentes concernant la venue du **Messie** et la délivrance d'**Israël**

coexistent. Certains espèrent une libération politique, d'autres attendent avant tout une purification religieuse ou une intervention divine décisive. Il serait donc inexact de réduire toutes les attentes juives à un seul modèle de royaume. Mais une conviction demeure profondément enracinée dans les Écritures : **Dieu n'a pas abandonné ses promesses et son règne aura le dernier mot sur l'histoire humaine**.

Ainsi, lorsque **Jésus** commence à annoncer le **Royaume de Dieu**, il ne présente pas une idée religieuse entièrement nouvelle. Il reprend une espérance ancienne, annoncée par les prophètes, et lui donne une portée décisive par sa propre venue. Le Royaume attendu n'est pas seulement celui d'un souverain capable de remplacer les gouvernements injustes. Il est l'expression de **la volonté de Dieu de restaurer ce que le péché a profondément altéré**, de rétablir la justice et de conduire sa création vers l'accomplissement de ses desseins.

Le Royaume annoncé et inauguré par Jésus-Christ

Lorsque **Jésus** commence son ministère public en **Galilée**, l'annonce du **Royaume de Dieu** occupe immédiatement une place centrale dans sa prédication. L'évangéliste **Marc** résume son message par ces paroles : ***« Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »*** **(Marc 1 :15)**

Cette déclaration marque un tournant dans l'histoire biblique. L'expression **« Le temps est accompli »** signifie que le moment fixé dans le dessein de **Dieu** est arrivé. Les promesses prophétiques entrent dans une étape nouvelle de leur réalisation. Le Royaume n'est plus seulement annoncé comme une espérance lointaine. Avec la venue de **Jésus**, **Dieu** intervient dans l'histoire d'une manière décisive. Le **Messie** promis est présent au milieu de son peuple, et son ministère manifeste que l'attente d'**Israël** trouve désormais son centre en lui.

Il faut cependant comprendre ce que signifie cette proximité. **Jésus** n'annonce pas simplement qu'un changement politique va bientôt se produire. Il révèle que **le règne de Dieu s'approche des hommes à travers sa propre personne, ses paroles et ses œuvres**. Dans l'Évangile selon **Matthieu**, sa prédication est résumée par l'expression « royaume des cieux » **(Matthieu 4 :17)**. Cette désignation, particulièrement fréquente chez **Matthieu**, correspond largement à ce que les autres Évangiles appellent le « Royaume de Dieu ». Elle met en évidence l'origine céleste de cette souveraineté et ne signifie pas que le Royaume serait limité à un lieu situé au-dessus de la terre.

L'autorité de **Jésus** apparaît d'abord dans son enseignement. Contrairement aux maîtres qui se contentent d'expliquer des traditions reçues, il parle avec une autorité qui frappe ses auditeurs **(Matthieu 7 :28-29)**. Il annonce la volonté de **Dieu**, appelle les hommes à la repentance et révèle les exigences profondes de son Royaume. Il ne cherche pas seulement à modifier certains comportements extérieurs. Il met en lumière les dispositions du cœur, les motivations cachées et la nécessité d'une relation authentique avec le **Père**. Son enseignement montre que l'appartenance au Royaume ne peut être réduite à une identité nationale, à des pratiques religieuses ou à une conformité apparente à la Loi.

Cette autorité se manifeste également par ses œuvres. **Matthieu** présente **Jésus** parcourant la **Galilée**, enseignant dans les synagogues, proclamant la bonne nouvelle du

Royaume et guérissant les malades **(Matthieu 4 :23)**. Ces guérisons ne sont pas de simples démonstrations de puissance destinées à impressionner les foules. Elles témoignent de la compassion de **Dieu** envers des êtres humains touchés par la souffrance et révèlent que le règne annoncé s'accompagne d'une véritable puissance de restauration. Lorsque **Jésus** rend la vue aux aveugles, relève les infirmes ou délivre ceux qui sont sous l'oppression des esprits mauvais, il donne des signes concrets de la victoire du Royaume sur les conséquences du mal.

Cette signification apparaît particulièrement clairement lorsqu'il répond à ceux qui l'accusent de chasser les démons par la puissance de **Satan** : ***« Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. »*** **(Matthieu 12 :28)**

La puissance du **Saint-Esprit** à l'œuvre en **Jésus** révèle qu'une autorité supérieure à celle du mal est présente. Le Royaume commence ainsi à se manifester avant même que toutes ses conséquences soient visibles dans le monde.

Mais la venue du Royaume ne concerne pas uniquement les guérisons et les délivrances. Elle touche également au problème fondamental qui sépare l'homme de **Dieu** : **le péché**. Lorsque **Jésus** pardonne les péchés du paralytique avant de le guérir, il révèle que son autorité dépasse la restauration physique **(Marc 2 :1-12)**. Il est venu rétablir la relation de l'homme avec **Dieu**, et non simplement améliorer ses conditions d'existence. Les miracles manifestent sa puissance, mais le pardon et la réconciliation révèlent la profondeur de sa mission. Le Royaume apporte donc une délivrance qui atteint l'être humain dans sa relation avec son **Créateur**.

Cette bonne nouvelle s'inscrit d'abord dans l'histoire d'**Israël**, peuple auquel les promesses de l'alliance ont été confiées. **Jésus** est présenté comme le descendant de **David**, celui en qui les promesses messianiques trouvent leur accomplissement **(Matthieu 1 :1 ; Luc 1 :32-33)**. Toutefois, l'horizon du Royaume ne se limite pas aux frontières d'**Israël**. Déjà, les prophètes annonçaient que les nations seraient concernées par l'œuvre du **Messie (Ésaïe 49 :6)**. Cette dimension universelle devient particulièrement explicite lorsque **Jésus**, après sa résurrection, envoie ses disciples faire de toutes les nations des disciples **(Matthieu 28 :18-20)**. Le salut offert en **Jésus-Christ** manifeste que l'accès à **Dieu** n'est pas réservé à une seule origine ethnique.

Pour autant, personne n'entre dans ce Royaume simplement parce qu'il appartient à un peuple ou connaît les traditions religieuses. Dès le commencement de sa prédication, **Jésus** appelle à **la repentance et à la foi**. La repentance implique un changement profond d'attitude devant **Dieu**, une reconnaissance du péché et une volonté sincère de se tourner vers lui. La foi consiste à accueillir la bonne nouvelle et à placer sa confiance en celui que **Dieu** a envoyé. Dans son entretien avec **Nicodème**, **Jésus** affirme que nul ne peut voir le Royaume de **Dieu** sans naître de nouveau **(Jean 3 :3-5)**. Cette nouvelle naissance montre que l'entrée dans le Royaume dépend d'une œuvre de **Dieu**, et non d'une simple amélioration morale ou de l'héritage religieux d'une personne.

La mort et la résurrection de **Jésus-Christ** occupent finalement une place décisive dans l'établissement de ce Royaume. Celui qui annonce la souveraineté de **Dieu** accepte d'être rejeté, humilié et crucifié. Aux yeux des hommes, sa mort semble contredire toute idée de royauté. Pourtant, les Écritures présentent sa résurrection et son exaltation

comme la confirmation de son autorité messianique. **Pierre** proclame que **Dieu** l'a fait **Seigneur** et **Christ (Actes 2 :32-36)**. La royauté de **Jésus** ne se comprend donc pas à partir des critères habituels de puissance et de domination. **Son autorité est inséparable de son obéissance au Père, de son sacrifice et de sa victoire sur la mort.**

Ce que le Royaume de Dieu ne signifie pas

La notion de **Royaume de Dieu** peut facilement être mal comprise lorsque nous lui donnons le sens habituel des royaumes terrestres. Les contemporains de **Jésus** eux-mêmes ont parfois interprété sa mission à travers leurs attentes politiques et nationales. Après la multiplication des pains, certains veulent le faire roi, mais **Jésus** se retire **(Jean 6 :14-15)**. Ils ont reconnu sa puissance, sans nécessairement comprendre la nature de sa mission. Cet épisode montre qu'il est possible de désirer les bienfaits d'un souverain tout en méconnaissant le Royaume qu'il vient annoncer.

Le **Royaume de Dieu** n'est donc pas simplement un territoire géographique qu'il faudrait conquérir ou défendre. Il ne repose pas sur des frontières nationales, une armée ou un système de domination comparable aux puissances humaines. Lorsque **Jésus** comparaît devant **Ponce Pilate**, il déclare que son Royaume n'est pas de ce monde **(Jean 18 :36)**. Cette parole ne signifie pas que son Royaume serait sans conséquence pour la terre ou pour l'existence humaine. Elle indique avant tout que **son origine, son autorité et ses moyens ne proviennent pas des systèmes de pouvoir de ce monde**. **Jésus** refuse d'établir sa royauté par la force des armes et ne cherche pas à imposer son règne selon les méthodes des souverains terrestres.

Cette distinction ne doit pourtant pas conduire à considérer le Royaume comme une réalité purement abstraite. Si son autorité vient du ciel, ses effets concernent aussi la terre. Les prophéties annoncent une création renouvelée, une justice rétablie et une paix véritable. Le Royaume ne peut donc pas être réduit à une expérience intérieure sans rapport avec la vie réelle. Il concerne les relations humaines, la manière d'exercer l'autorité, le traitement des faibles et le respect de la volonté divine. **Il ne tire pas son pouvoir du monde, mais il est destiné à manifester la souveraineté de Dieu sur sa création.**

Le Royaume ne désigne pas non plus uniquement le ciel où les croyants espèrent être accueillis après leur mort. Dans les Évangiles, **Jésus** parle d'une réalité à laquelle les hommes sont appelés à répondre dès maintenant. Lorsqu'il enseigne à ses disciples à prier, il leur fait demander que le règne de **Dieu** vienne et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel **(Matthieu 6 :10)**. Cette prière montre que le Royaume ne se limite pas à une destination future. Il exprime aussi l'attente que l'autorité divine soit pleinement reconnue et que la création corresponde enfin aux desseins de son **Créateur**.

Une autre confusion consiste à identifier entièrement le Royaume avec l'**Église**. Les deux réalités sont profondément liées, mais elles ne sont pas synonymes. L'**Église** rassemble ceux qui appartiennent à **Jésus-Christ** et reconnaissent son autorité. Elle est appelée à témoigner de l'Évangile et à manifester, par sa vie, les valeurs du Royaume. Cependant, **le Royaume de Dieu est plus vaste que l'institution ecclésiale**. Il exprime la souveraineté du **Seigneur**, tandis que l'**Église** est la communauté de ceux qui lui appartiennent. Aucune organisation religieuse, aussi ancienne ou importante soit-elle, ne peut prétendre représenter à elle seule toute la réalité du Royaume.

Il serait également erroné de croire que les hommes peuvent établir ce Royaume par leurs seules capacités. Les initiatives en faveur de la justice, de la solidarité et de la paix peuvent contribuer au bien de la société. Elles ne sont pas pour autant capables de supprimer définitivement le péché ou de transformer la nature humaine. **Le Royaume de Dieu n'est pas le résultat d'un progrès moral ou politique que l'humanité finirait par accomplir d'elle-même.** Il repose sur l'intervention de **Dieu**, sur l'œuvre de **Jésus-Christ** et sur l'accomplissement de ses promesses. La responsabilité du croyant est de vivre conformément à cette souveraineté, non de prétendre produire par ses propres forces le monde nouveau annoncé par les prophètes.

Enfin, appartenir au Royaume ne signifie pas être immédiatement délivré de toute souffrance. **Jésus** n'a jamais promis à ses disciples une existence sans opposition, sans maladie ou sans difficultés. Il leur annonce au contraire qu'ils rencontreront des tribulations dans le monde **(Jean 16 :33)**. Le Royaume est réellement présent, mais il n'a pas encore supprimé toutes les conséquences du péché dans la création. Les croyants demeurent exposés aux épreuves qui traversent l'existence humaine. Ils peuvent cependant les affronter avec l'assurance que la souffrance et le mal ne constituent pas la réalité définitive promise par **Dieu**.

Un Royaume déjà présent, mais pas encore pleinement accompli

L'une des vérités les plus importantes concernant le **Royaume de Dieu** réside dans cette apparente contradiction : **Jésus-Christ règne déjà, mais le monde ne manifeste pas encore pleinement son autorité**. L'injustice demeure, la violence continue de marquer les sociétés humaines, les maladies provoquent encore la souffrance et la mort touche toujours l'humanité. Comment affirmer que le Royaume est venu alors que tant de réalités semblent contredire les promesses de paix et de restauration annoncées dans les Écritures ?

La réponse apparaît dans la manière dont **Jésus** présente lui-même son ministère. Lorsqu'il affirme que le Royaume est venu vers ses auditeurs par l'action de l'**Esprit de Dieu (Matthieu 12 :28)**, il indique qu'une étape décisive de son établissement a déjà commencé. De même, lorsqu'il répond aux pharisiens qui l'interrogent sur le moment où viendra le Royaume, il déclare que celui-ci est au milieu d'eux **(Luc 17 :20-21)**. Cette dernière expression mérite une attention particulière. Certaines traductions anciennes ont retenu l'idée d'un Royaume situé intérieurement dans l'homme. Cependant, puisque **Jésus** s'adresse ici aux pharisiens qui l'interrogent, la traduction **« au milieu de vous »** correspond particulièrement bien au contexte. Le Royaume est présent parce que **le Roi lui-même se tient devant eux**, même s'ils ne reconnaissent pas son identité.

Cette présence n'implique pourtant pas que tout soit déjà accompli. **Jésus** annonce également des événements futurs liés à la manifestation glorieuse du **Fils de l'homme (Matthieu 24 :29-31)**. Il distingue ainsi l'intervention de **Dieu** déjà visible dans son ministère de la manifestation définitive de son autorité. Les théologiens chrétiens résument souvent cette réalité par l'expression **« déjà, mais pas encore »**. Le Royaume est **déjà inauguré** par la venue de **Jésus-Christ**, sa mort, sa résurrection et son exaltation, mais il **n'est pas encore pleinement manifesté** dans toute la création. Cette distinction n'oppose pas deux royaumes différents. Elle décrit deux étapes de l'accomplissement d'un même dessein divin.

L'épître aux **Hébreux** exprime cette tension avec une grande précision. Après avoir rappelé que **Dieu** a destiné toutes choses à être soumises à l'autorité du **Fils de l'homme**, l'auteur reconnaît que cette soumission universelle n'est pas encore visible **(Hébreux 2 :8-9)**. Pourtant, il présente **Jésus** comme déjà couronné de gloire et d'honneur. Le contraste est remarquable. **La royauté de Christ est une réalité établie, même si le monde n'en manifeste pas encore toutes les conséquences.** Son autorité ne dépend pas de la reconnaissance des hommes. Elle repose sur l'œuvre accomplie et sur l'exaltation que **Dieu** lui a accordée.

L'apôtre **Paul** développe cette perspective lorsqu'il explique que **Christ** doit régner jusqu'à ce que tous ses ennemis soient placés sous ses pieds **(1 Corinthiens 15 :24-28)**. Son raisonnement établit une progression. Le règne du **Messie** conduit à la disparition définitive des puissances qui s'opposent aux desseins de **Dieu**. La mort elle-même est présentée comme le dernier ennemi à être détruit. **Paul** rattache ainsi l'accomplissement du Royaume à la résurrection et à la victoire définitive sur la mort. Cette promesse dépasse de beaucoup l'amélioration des conditions humaines. Elle annonce une transformation radicale de l'existence, rendue possible par la puissance de **Dieu**.

Les chrétiens ne s'accordent pas tous sur la chronologie précise des événements qui précéderont cet accomplissement, notamment sur la manière de comprendre le règne de mille ans mentionné dans **(Apocalypse 20 :1-6)**. Certaines interprétations attendent un règne messianique terrestre distinct avant l'état éternel, tandis que d'autres comprennent ce passage comme une représentation du règne actuel de **Christ**. Ces différences ne doivent cependant pas masquer l'affirmation commune des textes bibliques : **Jésus-Christ reviendra, le mal ne triomphera pas définitivement et les promesses de Dieu trouveront leur accomplissement**.

Cette espérance atteint son expression la plus profonde dans les derniers chapitres de l'**Apocalypse**. L'apôtre **Jean** contemple un nouveau ciel et une nouvelle terre. Il annonce que **Dieu** habitera avec les hommes, qu'il essuiera toute larme de leurs yeux et que la mort ne sera plus **(Apocalypse 21 :1-5)**. Il sera l'accomplissement de l'œuvre de restauration divine, dans laquelle la communion avec **Dieu** ne sera plus entravée par le péché, la souffrance ou la mort.

Cette perspective donne tout son sens à l'espérance chrétienne. Le croyant ne vit pas dans l'attente d'un Royaume qui n'aurait encore aucune réalité. Par la foi en **Jésus-Christ**, il appartient déjà à celui que **Dieu** a établi comme **Seigneur**. L'apôtre **Paul** parle même des croyants comme ayant été délivrés de la puissance des ténèbres et transportés dans le Royaume du **Fils** bien-aimé de **Dieu (Colossiens 1 :13-14)**. Cette déclaration décrit une véritable transformation de leur appartenance spirituelle. Ils ne sont plus placés sous la même domination, même s'ils continuent de vivre dans un monde où le mal demeure actif.

Le **Royaume de Dieu** ne se réduit donc ni à une promesse entièrement future, ni à une réalité déjà accomplie dans toute sa plénitude. **Il est présent parce que Jésus-Christ a inauguré son règne, et il demeure attendu parce que l'ensemble de la création n'a pas encore été pleinement restauré.**

Que signifie rechercher la justice de Dieu ?

Comprendre le véritable sens de la justice dans les Écritures

Lorsque **Jésus** demande à ses disciples de rechercher premièrement le Royaume et **la justice de Dieu**, il emploie une expression dont la portée dépasse largement notre conception habituelle de la justice. Dans le langage courant, être juste signifie généralement agir avec honnêteté, respecter les droits d'autrui, traiter les personnes avec équité ou rendre à chacun ce qui lui revient. Ces principes sont importants, mais la justice biblique possède une profondeur supplémentaire. Elle prend sa source dans la nature même de **Dieu**, dans sa sainteté, sa fidélité et sa manière de gouverner. Pour comprendre ce que **Jésus** attend de ceux qui recherchent cette justice, il faut d'abord comprendre **ce que signifie affirmer que Dieu lui-même est juste**.

Dans les Écritures, la justice n'est pas une règle morale extérieure à laquelle **Dieu** devrait se soumettre. Elle appartient à son caractère. **Dieu** est juste parce qu'il est parfaitement saint, véritable et fidèle à ce qu'il est. Il ne commet aucune injustice, ne se laisse pas corrompre et ne modifie pas ses jugements selon les intérêts ou les apparences. Sa justice exprime sa droiture absolue, mais aussi sa fidélité à ses engagements. Elle ne se limite donc pas à condamner le mal. Elle comprend également le fait de défendre ce qui est droit, de faire respecter la vérité et d'agir conformément à ses promesses.

Cette réalité apparaît dans une déclaration particulièrement éclairante du psalmiste : ***« La justice et l'équité sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité sont devant ta face. »*** **(Psaume 89 :15)**

Le texte hébreu massorétique :
צֶדֶק וּמִשְׁפָּט מְכוֹן כִּסְאֶךָ חֶסֶד וֶאֱמֶת יְקַדְּמוּ פָנֶיךָ

Transcription phonétique :
Tsédeq oumishpat mekhon kissékha, khéssed véémet yeqadmou panékha.

Quatre termes hébreux permettent de saisir la richesse de cette déclaration. ***צֶדֶק (tsédeq)*** désigne la justice, la droiture et ce qui est conforme au droit. ***מִשְׁפָּט (mishpat)*** évoque le jugement, le droit et l'exercice d'une justice équitable. ***חֶסֶד (khéssed)*** exprime la bonté fidèle, notamment celle qui se manifeste dans les relations d'alliance. Enfin, ***אֱמֶת (émet)*** signifie la vérité, mais peut également désigner la fidélité et la fiabilité.

Ces quatre termes ne sont pas réunis par hasard. Ils révèlent que **la justice de Dieu ne peut être séparée de sa bonté et de sa fidélité**. Son gouvernement ne repose ni sur une autorité arbitraire ni sur une indulgence qui fermerait les yeux sur le mal. Il exerce une justice véritable, tout en demeurant fidèle à ses promesses et à sa miséricorde. Sa bonté ne supprime pas sa justice, pas plus que sa justice n'annule sa bonté. Les deux appartiennent à la perfection de son caractère.

Cette conception apparaît également chez le prophète **Michée**, dans un contexte où la pratique religieuse avait perdu une partie de son sens. Le peuple continuait d'offrir des sacrifices, mais l'injustice, la violence et la tromperie occupaient une place importante dans la société. **Dieu** rappelle alors ce qu'il attend véritablement de son peuple : ***« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est***

que tu pratiques la justice, Que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu. » **(Michée 6 :8)**

Cette déclaration met en évidence une vérité fondamentale : **la justice ne peut être réduite à l'accomplissement de cérémonies religieuses**. Elle concerne la manière dont l'homme se comporte envers son prochain, notamment lorsqu'il est confronté à la faiblesse, à la pauvreté ou à l'injustice. Dans le contexte immédiat, **Michée** dénonce particulièrement les pratiques commerciales trompeuses, les balances faussées, la violence et le mensonge **(Michée 6 :10-12)**. La justice demandée par **Dieu** possède donc une dimension concrète. Elle se manifeste dans les décisions, les relations et les actes ordinaires de l'existence.

Lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, cette compréhension demeure essentielle. Le mot grec employé par **Jésus** est ***δικαιοσύνη (dikaiosynē)***. Il peut désigner la justice, la droiture morale, la conduite conforme à ce qui est juste ou la condition de celui qui est reconnu juste. Son sens précis dépend du contexte. Dans le **Sermon sur la montagne**, ce terme revient à plusieurs reprises et occupe une place importante dans l'enseignement de **Jésus**. Il concerne particulièrement **la manière de vivre conformément à la volonté de Dieu**, tout en exprimant l'attente d'une justice que **Dieu** fera pleinement triompher.

Dès les Béatitudes, **Jésus** déclare : ***« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! »*** **(Matthieu 5 :6)**

La comparaison avec la faim et la soif est particulièrement forte. Ces besoins fondamentaux ne peuvent être satisfaits par une simple distraction ou un désir passager. Ils expriment une nécessité profonde. **Jésus** présente ainsi la recherche de la justice comme une aspiration essentielle de celui qui désire vivre selon **Dieu**. Il ne s'agit pas seulement de vouloir être considéré comme une personne honnête, mais de désirer sincèrement ce qui est juste aux yeux du **Seigneur**. Cette faim concerne la droiture personnelle, mais elle exprime également l'espérance de voir la justice de **Dieu** pleinement manifestée dans un monde encore marqué par le péché.

Quelques versets plus loin, **Jésus** prononce une parole particulièrement exigeante : ***« Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »*** **(Matthieu 5 :20)**

Pour les auditeurs de **Jésus**, cette affirmation devait être surprenante. Les scribes étaient reconnus pour leur connaissance des Écritures, tandis que les pharisiens accordaient une grande importance à l'observation de la Loi et des traditions religieuses. Leur engagement pouvait donner l'image d'une fidélité exemplaire. Pourtant, **Jésus** révèle qu'une pratique religieuse rigoureuse ne suffit pas à établir une véritable justice devant **Dieu**.

Il serait cependant inexact d'affirmer que tous les pharisiens étaient nécessairement hypocrites ou dépourvus de sincérité. La critique de **Jésus** vise particulièrement les formes de religiosité dans lesquelles l'observation extérieure finit par masquer l'état réel du cœur. Sa parole ne signifie pas non plus qu'il faudrait simplement multiplier les commandements ou accomplir davantage d'œuvres que les responsables religieux. **La justice supérieure qu'il demande se distingue avant tout par sa profondeur et son**

authenticité. Elle ne se contente pas de respecter extérieurement une prescription. Elle cherche à correspondre à la volonté de **Dieu** jusque dans les intentions et les dispositions intérieures.

Jésus illustre cette exigence lorsqu'il aborde la colère, les paroles blessantes, la convoitise ou encore la réconciliation **(Matthieu 5 :21-30)**. Un homme peut s'abstenir de commettre un meurtre tout en nourrissant une haine profonde. Il peut éviter certains actes condamnables tout en entretenant volontairement des désirs contraires à la fidélité. Dans ces exemples, **Jésus** ne supprime pas la Loi. Il révèle que **l'obéissance véritable ne concerne pas seulement les actes visibles, mais aussi ce qui se développe dans le cœur**. Le problème n'est donc pas uniquement de savoir si une règle a été extérieurement respectée, mais de comprendre quelle disposition intérieure dirige les paroles et les comportements.

Cette distinction apparaît encore plus clairement dans l'avertissement suivant : ***« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. »*** **(Matthieu 6 :1)**

Le terme grec employé ici est encore ***δικαιοσύνη (dikaiosynē)***. Il désigne cette fois les actes de piété et les pratiques religieuses, que **Jésus** illustre immédiatement par l'aumône, la prière et le jeûne. Il ne condamne pas ces pratiques, qui peuvent exprimer une véritable fidélité à **Dieu**. Il dénonce l'intention de les accomplir pour attirer l'attention, recevoir des compliments ou acquérir une réputation de sainteté. Un acte extérieurement bon peut donc être accompli pour une mauvaise raison.

Il existe ici une différence importante entre **faire le bien pour être admiré** et **faire le bien parce que l'on désire honorer Dieu**. Dans le premier cas, la personne devient elle-même le centre de son action. Dans le second, elle cherche à agir avec sincérité devant le **Père**, même lorsque personne ne remarque ses efforts. Cela explique pourquoi **Jésus** peut également demander que les bonnes œuvres des disciples soient visibles afin que les hommes glorifient leur **Père céleste (Matthieu 5 :16)**. Il n'y a aucune contradiction entre ces deux enseignements. Ce qui les distingue, c'est le but recherché : **la gloire personnelle ou la gloire de Dieu**.

Il faut enfin reconnaître une limite essentielle de la justice humaine. Nos jugements sont influencés par notre connaissance partielle des situations, nos émotions, notre histoire et parfois nos intérêts personnels. Nous pouvons croire agir avec justice tout en nous trompant sur les faits ou sur les intentions d'autrui. **Dieu**, au contraire, connaît parfaitement la vérité. Il voit ce que les hommes accomplissent, mais aussi les raisons qui les poussent à agir. Sa justice ne dépend ni de l'opinion publique ni de l'apparence religieuse. Elle repose sur une connaissance parfaite et sur une sainteté qui ne peut être compromise.

Rechercher la justice de Dieu, dans le contexte du **Sermon sur la montagne**, signifie donc désirer que notre vie corresponde véritablement à sa volonté. Cela implique une relation sincère avec lui, une conduite droite envers les autres et un cœur qui refuse de faire de la religion un moyen de se valoriser. Mais cette exigence fait apparaître une difficulté fondamentale : **comment un être humain imparfait peut-il satisfaire la justice d'un Dieu parfaitement saint ?**

La justice que l'homme ne peut produire par lui-même

La question de la justice devient plus profonde encore lorsqu'elle concerne la position de l'homme devant **Dieu**. Une personne peut être respectée pour son honnêteté, faire preuve de générosité et chercher sincèrement à mener une vie droite. Pourtant, la Bible établit une distinction entre **la justice que les hommes reconnaissent dans une conduite** et **la justice nécessaire pour être déclaré juste devant Dieu**. Cette différence est essentielle pour comprendre l'Évangile.

L'apôtre **Paul** examine cette question dans les premiers chapitres de son épître aux **Romains**. Il montre que le péché concerne l'humanité entière, sans distinction d'origine, de culture ou de statut religieux. Les païens ne peuvent prétendre être exempts de toute responsabilité devant **Dieu**, mais les Juifs ne peuvent pas davantage s'appuyer sur leur connaissance de la Loi pour se considérer automatiquement comme justes. Tous ont besoin de la miséricorde divine. Sa conclusion est sans ambiguïté ***: « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; »*** **(Romains 3 :23)**

Le péché ne désigne pas seulement les fautes les plus graves ou les comportements que la société condamne. Dans la perspective biblique, il comprend tout ce qui nous éloigne de la volonté de **Dieu**, que ce soit par nos actes, nos paroles, nos pensées ou notre refus de lui obéir. Le problème de l'homme ne se limite donc pas à quelques mauvaises décisions qu'il pourrait compenser par un nombre suffisant de bonnes actions. **Le péché affecte sa relation même avec Dieu.** Il révèle une incapacité à correspondre parfaitement à la sainteté et à la justice de son **Créateur**.

C'est pourquoi **Paul** affirme que personne ne sera justifié devant **Dieu** par les œuvres de la Loi **(Romains 3 :20)**. Il ne déclare pas que la Loi serait mauvaise ou que les commandements divins n'auraient aucune valeur. Il explique que leur rôle ne consiste pas à permettre à l'homme pécheur de se déclarer juste grâce à ses propres performances. La Loi révèle la volonté de **Dieu**, met en lumière le péché et montre à l'homme son besoin de salut. Elle ne transforme pas automatiquement celui qui la connaît en une personne parfaitement juste.

Cette vérité peut sembler difficile à accepter, car nous avons naturellement tendance à évaluer notre conduite en la comparant à celle des autres. Nous pouvons nous considérer comme justes parce que nous n'avons pas commis certaines fautes, parce que nous aidons notre prochain ou parce que nous respectons des principes moraux. Ces actions peuvent être bonnes et utiles. Mais elles ne suppriment pas les fautes déjà commises et ne suffisent pas à établir une justice parfaite devant **Dieu**. **Une bonne action ne fait pas disparaître, par elle-même, la responsabilité d'une mauvaise action.** Le pardon des péchés ne peut donc pas être obtenu par une simple accumulation de mérites.

C'est précisément à cette difficulté que répond l'Évangile. Après avoir établi la culpabilité universelle de l'humanité, **Paul** annonce que **Dieu** a manifesté sa justice d'une manière nouvelle par **Jésus-Christ** : ***« Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. »*** **(Romains 3 :21-22)**

Ces paroles constituent l'un des passages fondamentaux de l'enseignement chrétien sur la justification. **Paul** ne présente pas une justice que l'homme aurait finalement réussi à produire. Il annonce **une justice qui vient de Dieu et qui est accessible par la foi en Jésus-Christ**. Cette justice ne repose pas sur une supériorité morale, sur l'appartenance à un peuple ou sur la pratique de cérémonies religieuses. Elle trouve son fondement dans l'œuvre accomplie par **Jésus-Christ**.

Il faut ici préciser ce que signifie **être justifié**. Dans ce contexte, la justification désigne l'acte par lequel **Dieu** déclare juste celui qui place sa foi en **Jésus-Christ**. Elle concerne sa position devant le jugement divin. Être justifié ne signifie donc pas que le croyant serait devenu instantanément incapable de pécher, ni que toute imperfection aurait disparu de son caractère. Cela signifie qu'il est accueilli favorablement par **Dieu**, sur le fondement de l'œuvre rédemptrice de **Christ**, et non de sa propre perfection.

Cette déclaration ne signifie pas davantage que **Dieu** renoncerait à sa justice pour pardonner. **Paul** insiste précisément sur ce point dans **(Romains 3 :24-26)**. Le pardon est rendu possible par la rédemption accomplie en **Jésus-Christ**. Sa mort sur la croix révèle à la fois la gravité du péché et la profondeur de l'amour divin. Le péché n'est pas simplement ignoré ou considéré comme sans importance. **Dieu** agit pour sauver le pécheur tout en manifestant sa propre justice.

Cette vérité est résumée par une expression remarquable de **Paul** : **Dieu demeure *« (...) juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus »***, selon **(Romains 3 :26)**. Le pardon et la justice ne sont donc pas opposés. La grâce ne signifie pas que **Dieu** serait devenu indifférent au mal. Elle signifie qu'en **Jésus-Christ**, il a ouvert un chemin de réconciliation que l'homme ne pouvait établir par lui-même.

L'apôtre précise ensuite les conséquences de cette justification : ***« Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, »*** **(Romains 5 :1)**

La première conséquence mentionnée n'est pas la richesse, la réussite ou l'absence de souffrance. C'est **la paix avec Dieu**. Cette paix désigne avant tout une relation rétablie avec lui. L'homme qui était séparé de **Dieu** par le péché peut désormais s'approcher de lui avec confiance. Sa relation avec le **Père** ne repose plus sur la crainte de ne jamais accomplir suffisamment de bonnes œuvres pour mériter son acceptation. Elle est fondée sur la grâce reçue en **Jésus-Christ**.

L'expérience de l'apôtre **Paul** illustre particulièrement cette transformation. Avant sa rencontre avec **Jésus-Christ**, il accordait une grande importance à son appartenance au peuple d'**Israël**, à sa formation religieuse et à son observation de la Loi. Il pouvait présenter un parcours qui lui donnait de solides raisons de se considérer comme irréprochable selon les critères de son milieu religieux. Pourtant, après avoir rencontré **Christ**, il reconnaît que ces avantages ne peuvent constituer le fondement de sa justice devant **Dieu**. Il désire désormais être trouvé en **Christ**, non avec une justice provenant de la Loi, mais avec celle qui vient de **Dieu** par la foi **(Philippiens 3 :8-9)**.

Cette déclaration révèle une différence profonde entre **chercher à établir sa propre justice** et **recevoir la justice que Dieu accorde par grâce**. Dans le premier cas, l'homme cherche à fonder son acceptation sur ses accomplissements. Dans le second, il

reconnaît son besoin de salut et place sa confiance dans l'œuvre de **Jésus-Christ**. La foi n'est pas une performance supplémentaire qui permettrait de mériter la grâce. Elle est la réponse par laquelle le croyant accueille ce que **Dieu** lui offre.

Il reste cependant une distinction fondamentale à établir. **Être déclaré juste devant Dieu ne signifie pas encore vivre parfaitement selon sa justice.** La justification et la sanctification sont liées, mais elles ne désignent pas la même réalité. **La justification** concerne la position du croyant devant **Dieu**, sur le fondement de **Jésus-Christ**. **La sanctification** désigne l'œuvre par laquelle **Dieu** transforme progressivement sa manière de penser, ses désirs et sa conduite. La première ne résulte pas des progrès moraux du croyant. La seconde manifeste les conséquences de la grâce dans son existence.

Paul exprime cet équilibre avec une grande clarté dans **(Éphésiens 2 :8-10)**. Le salut est reçu par grâce, au moyen de la foi, et ne provient pas des œuvres. Pourtant, le croyant est créé en **Jésus-Christ** pour accomplir les bonnes œuvres que **Dieu** a préparées. Les œuvres ne sont donc pas la cause de son salut, mais elles appartiennent à la vie nouvelle que ce salut rend possible. Elles ne servent pas à acheter l'amour de **Dieu**. Elles deviennent une réponse à cet amour.

Cette distinction protège de deux erreurs opposées. La première consiste à croire que l'homme pourrait gagner son salut grâce à ses efforts religieux ou moraux. La seconde consiste à penser que la grâce rendrait l'obéissance facultative. Or, **la grâce de Dieu ne nous dispense pas de rechercher sa justice. Elle nous donne une nouvelle raison et de nouvelles ressources pour vivre selon sa volonté.** Le croyant ne cherche plus à devenir juste devant **Dieu** par ses propres mérites. Parce qu'il a été accueilli en **Jésus-Christ**, il est désormais appelé à apprendre à vivre d'une manière qui corresponde à cette relation nouvelle.

La justice du Royaume : une transformation intérieure qui devient visible

La justice du Royaume ne demeure pas une simple vérité doctrinale. Elle est appelée à devenir visible dans la vie de ceux qui appartiennent à **Jésus-Christ**. Cette transformation ne consiste pas seulement à remplacer quelques mauvaises habitudes par de meilleures. Elle atteint les pensées, les motivations, les paroles, les réactions et les relations humaines. **La justice que Dieu désire voir dans la vie de ses enfants doit prendre racine dans le cœur avant de se manifester dans leurs actes.**

Dans les Béatitudes, **Jésus** présente plusieurs qualités qui caractérisent cette vie nouvelle. Il déclare heureux les miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur et ceux qui procurent la paix **(Matthieu 5 :7-9)**. Ces qualités ne correspondent pas simplement à des règles de bonne conduite. Elles révèlent les dispositions intérieures de celui qui apprend à vivre sous l'autorité du **Père**. La miséricorde pousse à considérer la souffrance d'autrui avec compassion. La pureté du cœur exprime une volonté sincère de plaire à **Dieu**, sans entretenir volontairement une double vie. La recherche de la paix conduit à refuser les conflits inutiles et à rechercher la réconciliation lorsque celle-ci est possible.

Cette justice ne doit toutefois pas être confondue avec une faiblesse qui accepterait toutes les formes de mal. Être miséricordieux ne signifie pas approuver l'injustice, pas plus que rechercher la paix ne signifie renoncer à la vérité. **La justice du Royaume**

associe la droiture à la compassion. Elle refuse de traiter le prochain avec mépris, mais elle ne présente pas le mal comme quelque chose de bon. Elle appelle à agir avec vérité, tout en laissant une place au pardon, à la patience et à la possibilité d'un changement.

L'enseignement de **Jésus** sur l'amour des ennemis montre jusqu'où cette transformation peut conduire. Dans **(Matthieu 5 :43-48)**, il demande à ses disciples de dépasser l'amour réservé à ceux qui leur témoignent déjà de l'affection. Il les appelle à aimer leurs ennemis et à prier pour ceux qui les persécutent. Cette exigence va bien au-delà de la réaction humaine habituelle, qui consiste souvent à répondre au rejet par le rejet et à l'offense par le ressentiment.

Jésus fonde cet enseignement sur l'exemple du **Père céleste**, qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons et tomber la pluie sur les justes comme sur les injustes. Il ne demande pas à ses disciples de prétendre que toutes les personnes agissent justement. Il leur enseigne à ne pas laisser la haine déterminer leur propre conduite. **Aimer son ennemi ne signifie pas approuver ses actes, mais refuser que le mal commis par autrui nous entraîne à commettre le mal à notre tour.** Cette attitude manifeste une justice qui ne se contente pas de reproduire les comportements du monde.

Une telle transformation ne peut reposer uniquement sur la volonté humaine. Nous pouvons comprendre ce qui est juste sans parvenir toujours à l'accomplir. Nous pouvons désirer pardonner tout en éprouvant encore de la colère, vouloir agir avec patience tout en cédant à l'irritation ou connaître la vérité tout en étant tentés de la dissimuler. L'enseignement du Nouveau Testament reconnaît cette réalité et présente **le Saint-Esprit comme celui qui agit intérieurement pour renouveler le croyant**.

L'apôtre **Paul** exprime ce changement dans son exhortation aux chrétiens de **Rome** : ***« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »*** **(Romains 12 :2)**

Le verbe grec ***μεταμορφοῦσθε (metamorphousthe)***, traduit par **« soyez transformés »**, exprime un changement qui touche profondément la personne. Le contexte met particulièrement l'accent sur **le renouvellement de l'intelligence**, c'est-à-dire de la manière de penser et de discerner. Le croyant est appelé à ne plus adopter automatiquement les critères du monde qui l'entoure, mais à apprendre à juger les situations à la lumière de la volonté de **Dieu**. Cette transformation ne supprime pas sa personnalité ni sa capacité de réflexion. Elle renouvelle progressivement son regard sur l'existence.

La justice du Royaume devient alors visible dans des attitudes qui peuvent sembler ordinaires, mais qui révèlent un changement profond. Une personne autrefois dominée par l'orgueil apprend à reconnaître ses torts. Celui qui répondait systématiquement avec dureté découvre la valeur de la douceur. Une personne habituellement préoccupée par ses propres intérêts commence à considérer sérieusement les besoins des autres. Celui qui cherchait toujours à avoir raison apprend à écouter avant de juger. Ces changements ne constituent pas de simples efforts pour paraître meilleur. Ils deviennent **les signes d'une vie intérieure que Dieu travaille et renouvelle**.

L'épître aux **Galates** permet de comprendre la nature de cette œuvre. **Paul** oppose les œuvres de la chair au fruit de l'**Esprit**, puis présente l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi comme les manifestations de cette vie conduite par l'**Esprit (Galates 5 :19-23)**. L'expression **« fruit de l'Esprit »** est particulièrement significative. Elle montre que ces qualités sont produites par l'action du **Saint-Esprit** dans la vie du croyant. Elles ne constituent pas une liste de performances destinées à prouver sa valeur devant **Dieu**.

Cela ne signifie pas que le croyant demeure passif. **Paul** l'appelle également à marcher selon l'**Esprit** et à ne pas accomplir les désirs de la chair **(Galates 5 :16)**. La sanctification implique donc une réponse personnelle à l'action de **Dieu**. Le chrétien est appelé à renoncer à ce qui nourrit le péché, à accueillir l'enseignement de la Parole et à choisir l'obéissance. Cependant, **la puissance qui rend cette transformation possible ne provient pas de la seule discipline humaine**. Elle trouve sa source dans la présence et l'action du **Saint-Esprit**.

Il faut également comprendre que cette transformation est progressive. Le croyant ne devient pas parfait dès sa conversion. Il continue de rencontrer des faiblesses, de commettre des erreurs et de devoir reconnaître ses fautes. La croissance spirituelle ne signifie pas l'absence immédiate de toute lutte intérieure. Elle se manifeste notamment dans une conscience plus sensible à la volonté de **Dieu**, dans une capacité grandissante à reconnaître le péché et dans un désir sincère de lui obéir. **Une vie transformée n'est pas une vie qui prétend ne jamais tomber, mais une vie qui apprend à revenir vers Dieu, à recevoir son pardon et à marcher dans la vérité.**

Cette croissance ne doit pas être mesurée uniquement par l'intensité des émotions religieuses, l'importance des connaissances bibliques ou la fréquence des activités spirituelles. Ces éléments peuvent avoir leur place, mais ils ne suffisent pas à révéler la maturité d'un croyant. **Jésus** enseigne que l'arbre se reconnaît à ses fruits **(Matthieu 7 :16-20)**. La véritable question est donc de savoir si la foi produit une transformation réelle du caractère et des relations. Une personne peut posséder une grande connaissance des Écritures tout en demeurant dure, orgueilleuse ou indifférente envers son prochain. À l'inverse, une foi humble et discrète peut se manifester par une fidélité profonde dans les circonstances les plus simples de la vie.

La justice du Royaume possède ainsi une dimension personnelle et une dimension relationnelle qui ne peuvent être séparées. Elle concerne la vérité que nous acceptons devant **Dieu**, mais aussi la manière dont nous traitons ceux qui nous entourent. Elle ne se limite pas à éviter certains péchés. Elle nous conduit à rechercher activement ce qui est bon, droit et conforme à la volonté divine. Elle ne consiste pas davantage à imposer notre propre conception de la justice aux autres. Elle commence par la reconnaissance de notre dépendance envers **Dieu** et par l'acceptation de son œuvre dans notre propre cœur.

Rechercher la justice de Dieu, c'est donc accueillir une vérité qui engage toute notre existence. **Dieu est parfaitement juste dans son caractère et dans ses œuvres. Par Jésus-Christ, il justifie gratuitement celui qui croit en lui. Par son Saint-Esprit, il transforme progressivement la conduite de celui qu'il a accueilli.** Ces trois aspects sont inséparables, mais ils doivent être clairement distingués. La justice divine constitue

le fondement, la justification manifeste la grâce du salut et la sanctification en révèle progressivement les effets dans la vie du croyant.

Comment chercher premièrement le Royaume de Dieu et sa justice ?

Donner à Dieu la première place dans notre existence

Chercher premièrement le **Royaume de Dieu et sa justice** est une invitation à revoir profondément la manière dont nous conduisons notre existence. Cette recherche ne consiste pas à nous détourner de nos responsabilités pour nous consacrer exclusivement à des activités religieuses. Elle nous appelle à reconnaître que **Dieu doit occuper la première place dans nos choix, nos engagements, nos relations et nos projets**.

Il existe en effet une différence importante entre **accorder une place à Dieu dans notre vie** et **lui donner la première place**. Dans le premier cas, nous pouvons organiser notre existence selon nos propres désirs, puis demander au **Seigneur** de bénir les décisions que nous avons déjà prises. Dans le second, nous cherchons à discerner ce qui lui plaît avant de nous engager. Cette disposition ne signifie pas que chaque décision exige une révélation particulière. Elle suppose plutôt une volonté sincère de soumettre nos intentions à l'enseignement des Écritures, de considérer les conséquences de nos actes et de renoncer à ce qui serait contraire à la volonté divine.

Cette priorité apparaît dans la prière que **Jésus** enseigne à ses disciples : ***« que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »*** **(Matthieu 6 :10)**

Ces paroles placent la volonté de **Dieu** au centre de la prière chrétienne. Demander que son règne vienne, c'est désirer que son autorité soit reconnue et que ses desseins s'accomplissent. Mais cette demande engage également celui qui la prononce. Il serait contradictoire de prier pour l'accomplissement de la volonté divine tout en refusant délibérément de lui obéir. **La recherche du Royaume commence donc par une disponibilité intérieure : accepter que Dieu puisse remettre en question nos choix, corriger nos attitudes et modifier nos priorités.**

Cette attitude demande une véritable humilité. Nous pouvons parfois être convaincus que nos projets correspondent à la volonté de **Dieu**, simplement parce qu'ils nous semblent raisonnables, utiles ou spirituellement intéressants. Pourtant, une bonne intention ne suffit pas toujours à garantir qu'une décision soit juste. Il faut apprendre à examiner nos motivations. Cherchons-nous réellement à servir le **Seigneur**, ou espérons-nous surtout obtenir la réussite, la reconnaissance ou la sécurité que nous désirons ? La question n'est pas de devenir méfiants envers chacune de nos pensées, mais de développer une conscience attentive à la vérité. **Rechercher la volonté de Dieu implique d'accepter qu'elle ne corresponde pas toujours à nos préférences personnelles.**

Dans **(Matthieu 6 :24)**, **Jésus** rappelle qu'il est impossible de servir deux maîtres dont les exigences sont opposées. Son enseignement concerne particulièrement l'attachement aux richesses. Cependant, il met aussi en lumière une réalité plus générale : ce à quoi nous accordons une autorité déterminante finit par influencer notre manière de vivre. L'argent peut devenir un maître, mais la recherche du succès, le désir de plaire aux autres, la peur de manquer ou l'attachement à notre indépendance peuvent également exercer

une influence excessive sur nos décisions. **Donner la première place à Dieu signifie refuser que ces préoccupations deviennent l'autorité suprême de notre existence.**

Cela ne conduit pas nécessairement à abandonner ses ambitions ou à renoncer à toute réussite personnelle. Un chrétien peut exercer des responsabilités importantes, développer ses compétences, gérer une entreprise ou entreprendre des projets exigeants. La question fondamentale est de savoir selon quels principes il agit. Une réussite obtenue par le mensonge, l'exploitation ou l'injustice ne devient pas conforme à la volonté de **Dieu** simplement parce qu'elle procure des avantages matériels. À l'inverse, une décision honnête, même lorsqu'elle impose un renoncement, peut témoigner d'une fidélité réelle au **Seigneur**.

Cette fidélité suppose également une relation vivante avec **Dieu**, entretenue par la prière et l'écoute de sa Parole. La prière ne doit pas être considérée uniquement comme un moyen d'obtenir une réponse à nos demandes. Elle permet aussi de présenter nos préoccupations au **Père**, de reconnaître notre dépendance envers lui et de rechercher la sagesse nécessaire pour agir. La lecture des Écritures, quant à elle, nourrit notre connaissance de son caractère et de ses commandements. **Plus nous apprenons à connaître la volonté révélée de Dieu, mieux nous pouvons reconnaître ce qui lui est conforme dans les situations concrètes de la vie.**

Le discernement chrétien demande toutefois de ne pas confondre la volonté de **Dieu** avec chacune de nos impressions personnelles. Une conviction intérieure, même profonde, ne constitue pas à elle seule une preuve que le **Seigneur** nous conduit dans une direction particulière. Les Écritures nous donnent des repères moraux et spirituels, mais elles ne précisent pas toujours quel emploi choisir, quel projet entreprendre ou quelle décision pratique prendre entre plusieurs possibilités légitimes. Dans ces circonstances, la sagesse consiste à prier, à examiner les faits, à rechercher des conseils avisés et à agir avec responsabilité. **La foi n'abolit pas la réflexion. Elle nous apprend à réfléchir et à décider devant Dieu.**

L'obéissance occupe également une place essentielle dans cette recherche. À la fin du **Sermon sur la montagne**, **Jésus** avertit que l'appeler **Seigneur** ne suffit pas si cette confession demeure sans conséquence sur notre conduite **(Matthieu 7 :21)**. Il ne condamne pas la faiblesse de celui qui désire sincèrement lui obéir et reconnaît ses manquements. Il dénonce une profession religieuse qui prétend reconnaître son autorité tout en refusant de faire la volonté du **Père**. **La sincérité de notre foi ne se mesure donc pas seulement à ce que nous affirmons croire, mais aussi à la place que nous accordons à la Parole de Dieu dans nos décisions.**

L'apôtre **Paul** apporte un éclairage complémentaire lorsqu'il exhorte les croyants à rechercher les choses d'en haut, là où **Christ** est assis à la droite de **Dieu (Colossiens 3 :1-4)**. Il ne les invite pas à devenir indifférents à leur vie terrestre. Dans la suite du chapitre, il aborde précisément leur manière de parler, de se comporter et de vivre leurs relations familiales. Rechercher les choses d'en haut signifie donc apprendre à considérer l'existence à partir de notre appartenance à **Jésus-Christ**. Nos préoccupations demeurent bien réelles, mais elles ne doivent plus déterminer seules notre façon de penser.

Donner à Dieu la première place, c'est finalement apprendre à vivre avec cette question : **ce que je m'apprête à faire est-il conforme à sa volonté et à l'enseignement de sa Parole ?** Cette recherche ne se limite pas aux grandes décisions qui changent une existence. Elle concerne aussi les choix discrets que personne ne remarque, les paroles que nous prononçons, les engagements que nous respectons et les attitudes que nous adoptons lorsque nos intérêts personnels sont contrariés. C'est souvent dans ces circonstances ordinaires que notre soumission à l'autorité du **Seigneur** devient la plus concrète.

Vivre dès aujourd'hui selon les valeurs du Royaume

La recherche du **Royaume de Dieu** ne peut rester confinée à notre vie intérieure. Elle doit influencer notre manière d'habiter le monde et de nous comporter envers ceux que nous rencontrons. **Jésus** ne demande pas à ses disciples de se retirer de la société pour préserver leur foi. Il les appelle au contraire à y manifester une manière de vivre qui témoigne de leur appartenance au **Père céleste**.

Dans le **Sermon sur la montagne**, il les compare au sel de la terre et à la lumière du monde **(Matthieu 5 :13-16)**. Ces deux images expriment une présence qui produit des effets. Le sel possède une utilité concrète, tandis que la lumière permet de voir et d'avancer. **Jésus** attend donc de ses disciples une foi qui ne demeure pas invisible, mais qui se traduit par des actions justes, utiles et conformes à la volonté de **Dieu**. Il précise cependant que ces bonnes œuvres doivent conduire les hommes à glorifier le **Père céleste**, et non à admirer celui qui les accomplit.

La famille constitue l'un des premiers lieux où cette fidélité est appelée à se manifester. Il est parfois plus facile de parler de patience, de respect ou de pardon que de les pratiquer au quotidien avec ceux dont nous partageons la vie. Les désaccords, la fatigue, les responsabilités et les blessures anciennes peuvent rendre les relations difficiles. Rechercher la justice de **Dieu** implique alors d'apprendre à écouter sans mépriser, à reconnaître ses torts sans chercher continuellement à se justifier et à refuser les paroles qui humilient. **L'amour chrétien ne se mesure pas uniquement aux sentiments éprouvés, mais aussi à la manière dont nous traitons réellement les personnes qui nous sont confiées.**

Cette exigence concerne également l'exercice de l'autorité dans la famille. Un parent ne manifeste pas la justice de **Dieu** en imposant ses décisions par la peur ou l'humiliation. Il est appelé à éduquer avec fermeté, mais aussi avec patience et discernement. De même, le respect dû aux parents ne signifie pas qu'il faille approuver des comportements injustes. Toute relation humaine doit être examinée à la lumière de la vérité, de la dignité de chacun et de l'amour du prochain. **La recherche de la paix ne doit jamais devenir un prétexte pour tolérer la violence ou fermer les yeux sur une situation qui exige une protection.**

Dans le monde du travail, la justice du Royaume se manifeste d'une autre manière. Elle concerne l'honnêteté, la fidélité aux engagements, le respect des personnes et le refus de profiter de la faiblesse d'autrui. Un employeur chrétien ne peut prétendre rechercher la justice divine tout en exploitant ses salariés. Un employé ne peut invoquer sa foi tout en trompant volontairement ceux qui lui font confiance. Les responsabilités sont différentes, mais le principe demeure identique : **agir avec droiture, même lorsque**

personne ne peut vérifier notre comportement. L'apôtre **Paul** rappelle que le croyant est appelé à accomplir son travail de bon cœur, comme pour le **Seigneur (Colossiens 3:23-24)**.

Cette fidélité peut parfois entraîner des difficultés. Refuser de mentir pour obtenir un avantage, dénoncer une pratique réellement injuste ou ne pas participer à une tromperie peut exposer à l'incompréhension, voire à des conséquences personnelles. Il serait irréaliste d'affirmer que celui qui agit justement sera toujours récompensé immédiatement. **Jésus** lui-même a connu le rejet malgré sa parfaite fidélité au **Père**. La justice chrétienne ne se définit donc pas par les avantages qu'elle procure, mais par sa conformité à la vérité. Elle demande parfois du courage, sans pour autant justifier la provocation, l'agressivité ou le mépris de ceux qui pensent autrement.

Notre rapport aux biens matériels constitue également un domaine important. L'argent est nécessaire pour répondre aux besoins de la vie, assumer nos responsabilités et préparer raisonnablement l'avenir. Les Écritures ne condamnent pas le fait de posséder des ressources ou de les administrer avec sagesse. Elles mettent cependant en garde contre l'avidité, l'égoïsme et l'indifférence envers les personnes dans le besoin. Rechercher la justice de **Dieu** nous invite à considérer nos biens non seulement comme des moyens de satisfaire nos désirs, mais aussi comme des ressources dont nous devons faire un usage responsable.

La générosité chrétienne ne se réduit pas au montant d'un don. Elle concerne également l'attention portée à la situation réelle d'autrui. Une personne peut avoir besoin d'une aide financière, mais aussi d'un accompagnement, d'un repas, d'une visite ou d'un soutien pratique. La compassion demande d'observer les besoins avec discernement, sans humilier celui qui reçoit et sans chercher à établir une relation de dépendance. **Donner avec amour, ce n'est pas seulement se séparer de quelque chose, c'est reconnaître la dignité de la personne que l'on souhaite aider.**

L'apôtre **Jacques** aborde cette question avec une grande précision. Il présente le cas d'un frère ou d'une sœur qui manque de vêtements et de nourriture, mais à qui l'on adresse de bonnes paroles sans apporter l'aide nécessaire **(Jacques 2 :14-17)**. Son enseignement ne contredit pas celui de **Paul** sur la justification par la foi. **Jacques** s'intéresse ici à la réalité d'une foi qui se prétend vivante, mais qui demeure sans effet lorsqu'elle rencontre une détresse concrète. **Une foi authentique ne se contente pas de reconnaître que la compassion est nécessaire. Elle cherche, selon les moyens dont elle dispose, à la traduire en actes.**

Cette responsabilité s'étend au-delà du cercle familial et de la communauté chrétienne. **Jésus** donne une règle de conduite particulièrement simple : ***« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »*** **(Matthieu 7 :12)**

Cette parole demande davantage que de s'abstenir de faire du mal. Elle invite à prendre l'initiative du bien. Il ne suffit pas d'éviter de tromper quelqu'un. Il faut aussi chercher à être digne de confiance. Il ne suffit pas de ne pas mépriser une personne vulnérable. Il faut également reconnaître sa dignité et considérer ses besoins. **La justice du Royaume**

ne se limite pas à empêcher l'injustice : elle encourage une manière active et responsable d'aimer son prochain.

Cette attitude devient particulièrement importante lorsque nous rencontrons des personnes qui ne partagent pas notre foi, nos convictions ou notre manière de vivre. Le chrétien n'est pas appelé à traiter favorablement seulement ceux qui lui ressemblent. Il doit pouvoir manifester le respect, l'honnêteté et la bienveillance envers tous, sans renoncer à ses convictions. Cela exige parfois de savoir exprimer un désaccord sans chercher à blesser, de défendre une vérité sans mépriser celui qui la conteste et de refuser de répondre à l'hostilité par une hostilité semblable.

L'exemple de l'**Église primitive** montre comment cette foi pouvait transformer la vie d'une communauté. Après la Pentecôte, les premiers croyants persévéraient dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières. Le livre des **Actes** souligne également leur attention aux besoins matériels, leur simplicité de cœur et leur joie de vivre ensemble **(Actes 2 :42-47)**.

Le partage de leurs biens était une expression remarquable de leur solidarité. Certains vendaient des propriétés ou des possessions afin de venir en aide à ceux qui étaient dans le besoin. Il faut cependant éviter de transformer ce récit en obligation imposant à tous les chrétiens de renoncer à toute propriété personnelle. Le livre des **Actes** montre que les dons étaient volontaires, comme **Pierre** le rappelle à **Ananias (Actes 5 :4)**. L'enseignement essentiel concerne **la liberté de donner, l'attachement fraternel et le refus de laisser certains membres de la communauté dans la détresse lorsque d'autres pouvaient les secourir**.

Cette vie communautaire n'était pas dépourvue de difficultés. Quelques chapitres plus loin, des tensions apparaissent à propos de l'assistance apportée aux veuves **(Actes 6 :1-6)**. Les apôtres ne se contentent pas de rappeler l'importance de l'amour fraternel. Ils prennent des dispositions concrètes pour remédier à une situation injuste. Cet épisode montre que **la recherche de la justice exige parfois une organisation réfléchie et des décisions responsables**. Une communauté chrétienne ne manifeste pas sa fidélité seulement par ses prières ou ses enseignements, mais aussi par sa capacité à reconnaître les besoins, à corriger les négligences et à prendre soin des plus vulnérables.

Vivre selon les valeurs du Royaume ne signifie donc pas construire une existence séparée des réalités humaines. C'est apprendre à traverser ces réalités autrement. **La famille, le travail, l'argent, les relations sociales et la vie de l'Église deviennent des lieux où la justice de Dieu peut être recherchée et pratiquée.** Cette fidélité n'exige pas nécessairement des actions spectaculaires. Elle se manifeste souvent dans la constance d'une parole honnête, la patience d'une réconciliation, le respect d'un engagement ou l'aide apportée discrètement à une personne qui en a réellement besoin.

Faire confiance à Dieu au milieu des inquiétudes et des épreuves

La recherche du **Royaume de Dieu** se heurte à une difficulté que chaque être humain connaît : **l'inquiétude face aux besoins et aux incertitudes de l'existence**. Même lorsque nous désirons sincèrement suivre le **Seigneur**, les circonstances peuvent susciter des craintes profondes. La maladie, la perte d'un emploi, les difficultés financières, les responsabilités familiales ou un avenir incertain peuvent occuper une

place considérable dans nos pensées. C'est précisément à des personnes confrontées à leurs besoins quotidiens que **Jésus** adresse sa promesse dans **(Matthieu 6 :33)**.

Pour en comprendre la portée, il faut examiner attentivement l'expression **« toutes ces choses vous seront données par-dessus »**. Les mots « toutes ces choses » ne désignent pas l'ensemble de nos ambitions ou de nos désirs personnels. Ils renvoient directement aux besoins mentionnés dans les versets précédents, particulièrement la nourriture, la boisson et les vêtements **(Matthieu 6 :25, 31-32)**. **Jésus** parle donc des nécessités de la vie, et non d'une promesse illimitée de richesse ou de réussite.

Cette précision est fondamentale. Il serait incorrect d'utiliser **(Matthieu 6 :33)** pour affirmer qu'une personne suffisamment croyante obtiendra nécessairement l'abondance matérielle, la guérison ou la réussite de tous ses projets. Le contexte ne permet pas une telle interprétation. **Jésus** encourage ses disciples à faire confiance à la sollicitude du **Père céleste**, mais il ne transforme pas leur fidélité en un moyen de garantir leur confort. Le Royaume ne fonctionne pas selon un échange commercial dans lequel l'homme accomplirait certaines obligations religieuses pour obtenir en retour tous les avantages qu'il souhaite.

Cette confiance n'efface pas non plus les réalités douloureuses que certains croyants traversent. L'apôtre **Paul**, dont la fidélité au **Seigneur** ne peut sérieusement être mise en doute, rapporte avoir connu la faim, la soif, les privations, le froid et le manque de vêtements **(2 Corinthiens 11 :27)**. Son témoignage montre qu'une vie consacrée à **Dieu** n'est pas nécessairement protégée de la pauvreté ou de l'épreuve. Il serait donc injuste de considérer les difficultés matérielles d'un chrétien comme la preuve qu'il manquerait de foi ou qu'il n'aurait pas suffisamment recherché le Royaume.

Comment comprendre alors la promesse de **Jésus** ? Elle doit être reçue comme une invitation à faire confiance à la bonté et à la providence du **Père**, sans isoler ses paroles de l'ensemble des Écritures. **Dieu** connaît les besoins de ses enfants et les appelle à compter sur lui. Mais cette confiance ne nous autorise pas à définir nous-mêmes les circonstances dans lesquelles il doit intervenir. Sa fidélité ne se mesure pas uniquement à ce que nous possédons, ni à la rapidité avec laquelle nos difficultés disparaissent. La foi demeure possible lorsque les ressources sont limitées, que les réponses tardent ou que les circonstances restent pénibles.

La **providence de Dieu** désigne sa manière de soutenir, de conduire et de prendre soin de sa création selon sa sagesse. Elle ne doit pas être confondue avec une succession permanente de miracles. Dans la vie quotidienne, les soins de **Dieu** peuvent passer par des moyens ordinaires : le travail, les compétences humaines, l'entraide familiale, la solidarité fraternelle ou l'assistance de personnes disposées à aider. Reconnaître la providence divine ne signifie pas mépriser ces moyens. Au contraire, ils peuvent constituer des expressions concrètes de sa sollicitude.

L'apôtre **Paul** aborde une autre dimension de cette confiance lorsqu'il écrit aux chrétiens de **Philippes**. Il leur recommande de présenter leurs besoins à **Dieu** par la prière, avec reconnaissance, au lieu de se laisser dominer par l'inquiétude **(Philippiens 4 :6-7)**. Il précise que la paix de **Dieu** gardera leurs cœurs et leurs pensées en **Jésus-Christ**. Cette promesse mérite d'être comprise avec précision. **Paul** ne garantit pas que toute difficulté

disparaîtra aussitôt après la prière. Il annonce que la communion avec **Dieu** peut apporter une paix profonde, même lorsque les circonstances n'ont pas encore changé.

La prière devient ainsi un moyen de déposer devant le **Père** ce que nous ne pouvons pas maîtriser. Elle ne demande pas de nier la souffrance ou de prétendre que tout va bien. Les psaumes eux-mêmes montrent des croyants qui expriment à **Dieu** leur détresse, leurs interrogations et parfois leur incompréhension. La foi biblique laisse une place à ces paroles sincères. **Faire confiance à Dieu ne signifie pas ne jamais éprouver de crainte, mais apprendre à ne pas laisser cette crainte décider seule de notre manière d'agir.**

Dans la même épître, **Paul** explique qu'il a appris à vivre aussi bien dans l'abondance que dans les privations **(Philippiens 4 :11-13)**. Son contentement ne dépend pas de la quantité de biens dont il dispose. Il trouve sa force dans sa relation avec **Jésus-Christ**. C'est dans ce contexte qu'il écrit : ***« Je puis tout par celui qui me fortifie. »*** **(Philippiens 4 :13)**

Cette déclaration est parfois comprise comme une promesse permettant d'accomplir n'importe quel projet ou d'obtenir toutes les réussites désirées. Pourtant, le contexte montre que **Paul** parle avant tout de la force reçue de **Christ** pour demeurer fidèle dans des situations très différentes. Il a connu des périodes de suffisance matérielle, mais aussi des moments de manque. **La force que Christ lui donne ne consiste pas à le soustraire systématiquement aux difficultés, mais à lui permettre de les traverser sans abandonner sa confiance.**

Cette attitude se retrouve dans l'exhortation de l'apôtre **Pierre** : ***« et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. »*** **(1 Pierre 5 :7)**

Le contexte de cette parole est important. **Pierre** s'adresse à des croyants exposés à la souffrance et les encourage à s'humilier sous la puissante main de **Dieu**. Se décharger de ses soucis sur lui signifie donc reconnaître que nous ne pouvons pas tout porter ni tout résoudre par nos seules forces. Cela suppose de lui présenter nos préoccupations, sans pour autant abandonner les démarches responsables que la situation exige.

Il convient également de distinguer **la prévoyance raisonnable** de **l'inquiétude qui nous domine**. Préparer un budget, chercher des solutions à un problème, consulter une personne compétente ou prendre des dispositions pour protéger sa famille ne constitue pas un manque de foi. L'inquiétude devient spirituellement envahissante lorsqu'elle finit par gouverner toutes nos pensées, par nous empêcher d'agir avec discernement ou par nous conduire à rechercher la sécurité à n'importe quel prix. **La confiance chrétienne ne supprime pas la prudence. Elle empêche la recherche de sécurité de devenir plus importante que la fidélité à Dieu.**

Il arrive cependant que les difficultés soient si lourdes que le croyant peine à retrouver la paix. Il ne serait ni juste ni charitable de lui reprocher simplement de manquer de confiance. L'accompagnement fraternel, la présence d'un proche, l'aide matérielle et, lorsque cela est nécessaire, le recours à des professionnels peuvent être précieux. La prière ne remplace pas ces formes de soutien. Une communauté chrétienne fidèle ne se contente pas de rappeler les promesses de **Dieu** à ceux qui souffrent. Elle cherche aussi à les entourer concrètement.

Vivre dans l'attente du Royaume à venir

La recherche du **Royaume de Dieu** ne concerne pas seulement notre manière de vivre aujourd'hui. Elle donne également une orientation à notre espérance. Le chrétien appartient à **Jésus-Christ** et attend l'accomplissement des promesses que **Dieu** a faites concernant son règne. Cette attente n'est pas une fuite devant les difficultés du monde ni un refus de s'engager dans la vie présente. Elle repose sur la conviction que **l'histoire humaine ne s'achèvera pas dans le triomphe définitif du péché, de l'injustice et de la mort**.

L'apôtre **Pierre** exprime cette espérance dans une déclaration particulièrement importante : ***« Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. »*** **(2 Pierre 3 :13)**

L'expression **« où la justice habitera »** mérite toute notre attention. **Pierre** ne décrit pas simplement un monde dans lequel les hommes seraient devenus un peu plus justes ou dans lequel les institutions fonctionneraient mieux. Il annonce une création où la justice aura définitivement sa place, sans être continuellement menacée par le péché, la corruption ou la rébellion. Le verbe grec ***κατοικεῖ (katoikei)***, traduit par **« habitera »**, évoque l'idée de demeurer ou de résider. Dans ce contexte, il exprime la stabilité de cette justice dans la création renouvelée. Ce qui demeure fragile et imparfait dans le monde présent sera alors établi d'une manière durable.

Cette espérance doit transformer notre manière de considérer le temps présent. Lorsque nous savons que l'injustice ne durera pas éternellement, nous pouvons refuser de nous y résigner sans pour autant céder au désespoir. Lorsque nous croyons que **Dieu** accomplira ses promesses, nous pouvons persévérer dans le bien, même si les résultats de nos efforts restent limités. **L'espérance chrétienne ne rend pas l'action présente inutile. Elle lui donne une direction et nous encourage à demeurer fidèles, même lorsque le monde semble évoluer à l'opposé de la volonté divine.**

C'est précisément l'application que **Pierre** tire de son enseignement. Après avoir annoncé la transformation future de la création, il exhorte les croyants à rechercher une conduite sainte et pieuse, puis à s'appliquer à être trouvés devant **Dieu** sans tache et dans la paix **(2 Pierre 3 :11-14)**. L'attente du Royaume ne doit donc pas favoriser la passivité, la négligence ou la spéculation sur les événements futurs. Elle appelle à une vie responsable, marquée par la fidélité et la vigilance spirituelle.

Cette attente comporte une dimension personnelle, car chacun devra répondre de sa vie devant le **Seigneur**. Elle possède aussi une dimension universelle, puisque le dessein de **Dieu** concerne l'ensemble de sa création. Le retour de **Jésus-Christ** n'est donc pas seulement un événement attendu par les croyants. Il appartient à l'accomplissement du plan divin annoncé dans les Écritures.

Le livre de l'**Apocalypse** présente l'aboutissement de cette espérance. Dans la vision finale, **Jean** décrit la présence du trône de **Dieu** et de l'**Agneau** au milieu de la nouvelle **Jérusalem**. Les serviteurs de **Dieu** le servent, contemplent sa face et vivent dans sa lumière **(Apocalypse 22 :3-5)**. Ces images expriment une communion pleinement rétablie avec le **Créateur**. Le service de **Dieu** n'y apparaît plus comme une lutte contre le

péché ou une fidélité constamment menacée, mais comme une participation heureuse et durable à sa présence.

Un aspect mérite d'être particulièrement souligné : **le Royaume éternel ne sera pas seulement caractérisé par l'absence du mal, mais par la présence de Dieu lui-même**. Le bonheur annoncé dans les Écritures ne repose pas simplement sur des conditions d'existence devenues parfaites. Il trouve son accomplissement dans une relation avec **Dieu** que rien ne viendra plus troubler.

Cette perspective change aussi notre manière de considérer les biens et les réussites du monde présent. Ceux-ci peuvent avoir une véritable valeur, mais ils demeurent passagers. **Le croyant est appelé à apprécier avec reconnaissance les bienfaits présents, sans leur demander de lui procurer une sécurité éternelle qu'ils ne peuvent offrir.**

L'attente du Royaume nous invite également à considérer notre fidélité quotidienne sous un autre regard. Un acte de bonté qui passe inaperçu, une décision juste qui entraîne un sacrifice, une parole de vérité prononcée avec courage ou un service accompli sans recherche de reconnaissance peuvent sembler peu importants aux yeux des hommes. Pourtant, ces actes prennent un sens particulier lorsqu'ils sont accomplis par amour pour **Dieu** et dans l'obéissance à sa Parole. Ils ne produisent pas par eux-mêmes le Royaume éternel, mais ils témoignent de l'autorité de celui qui en est le Roi.

Conclusion : Vivre aujourd'hui sous le règne du Roi éternel

Rechercher premièrement le Royaume de Dieu et sa justice prend alors toute sa dimension : vivre aujourd'hui sous l'autorité de Jésus-Christ, en accordant à sa volonté la priorité dans nos décisions, tout en gardant les yeux tournés vers l'accomplissement de ses promesses. La justice que nous recherchons maintenant au milieu de nos limites et de nos imperfections sera un jour pleinement manifestée, lorsque **Dieu** établira définitivement son règne et que sa volonté sera accomplie sans opposition.

Que Dieu vous bénisse.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Bible Louis Segond 1910.
(Psaume 89 :15 ; Psaume 103 :19 ; Ésaïe 9 :5-6 ; Ésaïe 11 :1-9 ; Daniel 2 :44 ; Daniel 7 :13-14 ; Michée 6 :8) ; (Psaume 89 :15 ; Psaume 103 :19 ; Ésaïe 9 :5-6 ; Ésaïe 11 :1-9 ; Daniel 2 :44 ; Daniel 7 :13-14 ; Michée 6 :8).
(Matthieu 5 :6, 20 ; Matthieu 6 :19-34 ; Marc 1 :14-15 ; Romains 3 :21-26 ; Romains 5 :1 ; Éphésiens 2 :8-10 ; Galates 5 :16-23 ; 2 Pierre 3 :13 ; Apocalypse 21 :1-5).
STEP Bible : Outils d'étude de l'hébreu biblique et du grec du Nouveau Testament.
Bibles et Publications Chrétiennes : Sondez les Écritures
GotQuestions, Comment pouvons-nous rechercher d'abord Sa justice.
BibleProject : Le sens de Matthieu 6 :33.
John Piper : Dieu promet-il de nourrir et de vêtir les chrétiens.